



Un jeune officier français a été tué sur le champ de bataille. L'épouse de ce brave, accablée de douleur, montre à son fils le portrait du défunt. Elle lui rappelle les vertus et le courage de son père et l'exhorte à marcher sur ses traces.

peu de plus lâche et de plus veule. Il ne vaut que par le débit. Vous me direz que M. Dufaure siège à l'Académie et que M. Dufaure n'est point un "puriste." Mais parce qu'un académicien parle assez mal le français, s'ensuit-il qu'il faille nommer un autre académicien qui le parle encore plus mal? Qu'on trouve M. Ollivier bon pour faire un ministre: très bien. C'est l'affaire du gouvernement. Mais qu'on en fasse un académicien: halte-là! Nous avons tous le droit de protester. De ce qu'on est apte à signer des décrets, il ne s'ensuit pas qu'on soit capable de rédiger le dictionnaire.

M. Ollivier, un jour, compara la dotation votée à M. de Lamartine à ces colliers d'or que les rois de Perse suspendaient à de vieux palmiers. Il me semble que lorsqu'il vous est

échappé une phrase pareille et une comparaison semblable, on doit renoncer pour toujours à l'Académie.

M. Sardou est un prétendant plus sérieux. Mais l'Académie peut-elle élire M. Sardou avant M. Dumas fils? Est-ce possible? Certes, M. Sardou est homme de talent. Scribe, en mourant, lui a légué, comme ont dit au théâtre, son "paquet de ficelles." M. Sardou est habile. M. Sardou a eu de grands succès. Mais M. Sardou n'est point jusqu'ici un écrivain. Il écrit un peu comme M. Ollivier parle. Ce n'est point un titre académique.

M. Edmond About est aussi, dit-on, sur les rangs. M. Edmond About a écrit quelques chefs-d'œuvre; *la Grèce contemporaine*, *le Roi des Montagnes*, *Germaine*. Il parle une langue

admirable; la vraie langue du dix-huitième siècle; la langue de Voltaire. Il a le culte des lettres. Il a tous les titres imaginables. C'est pourquoi, sans doute, il ne sera pas élu.

Il est question encore de M. le duc d'Aumale. On veut lui offrir un fauteuil, quoique proscrit. Peut-être "parce que" s'il obtenait la majorité, la position de M. le duc d'Aumale serait bien curieuse. Qu'imaginerez-vous de plus bizarre que ce fauteuil donné à un exilé? Il ne peut pas mettre le pied dans sa patrie et on lui offre de quoi s'y asseoir!

Il est enfin question de M. Théophile Gautier. Le maître prendra-t-il place parmi les quarante? Ses amis l'espèrent. S'il est élu il pourra en remercier Mgr. Dupanloup que le Concile détourne de ses préoccupations littéraires.